Mt 18,15-20

Former Eglise est le thème du chapitre 18 de Mt. En remarquant tout particulièrement que Jésus ne s’y adresse ni à la foule, ni aux apôtres en particulier, mais bien aux « disciples ».

C’est sans doute le cadre de cette vie en communauté qui a conduit la nouvelle traduction liturgique à opter pour la version « péché contre toi » (15), ce qui restreint la portée des recommandations de Jésus, tout en les rendant plus concrètes !

Le seul autre cas chez Mt où il s’agit de ‘péché contre quelqu’un’ est dans la question posée par Pierre quant au nombre de fois qu’il faut pardonner (v.21)

Tous les autres cas de *hamartia* et ses dérivés (péché, pécheur…) (y compris l’autre version de notre passage) concernent le péché au sens général, envers Dieu et les règles de pureté religieuse (treize fois en Mt).

En dehors des liens familiaux, le terme « frère » (*adelphos*) sert à Jésus pour désigner ses disciples (cf. 12,49-50 : voici mes frères… ; 23,8 ; 25,40, ainsi que les chapitres 5, 7 et 18, et encore l’annonce pascale en 28,10).

La consigne « Va ! » (*hypage*) est fréquente dans l’évangile (huit fois au singulier chez Mt, six fois au pluriel) et introduit très souvent une mission.

Ici, il s’agit de « reprendre » un frère, ce que l’on retrouve dans des épitres, comme consigne d’Eglise.

« Ecouter » (*acouô,* 15.16) est alors fondamental pour la Vie (comme le rappelle le *Shema Israël*, la prière quotidienne des Juifs, cf. Dt 6,4). Il s’ensuit qu’ « écouter sans donner suite » (*par-acouô,* deux fois, 17), ‘refuser d’écouter’, exclut de la communauté.

« Gagner ton frère » (15) reprend le même verbe qu’en 16,26 (gagner le monde) et 25,16-22 (gagner des talents).

Quand Jésus conseille « prends avec toi » (16), le verbe, employé seize fois par Mt, est le même qu’à la Transfiguration, quand Jésus prend avec lui les trois disciples (*para-lambanô*) et n’est pas celui de Pierre prenant Jésus à part (16,22, *pros-lambanô*, employé seulement cette fois-là).

Ce que l’on traduit par « l’affaire » (dans une citation de Dt 19,15) est un *rhèma*, expression qui évoque un ‘évènement parlant’ ou une ‘parole-évènement’ (terme surtout présent chez Lc et Jn, mais aussi en Mt 4,4 ; 26,75 ; 27,14 et, négativement, 12,36).

A noter qu’être considéré comme un païen (*ethnicos*) peut être ressenti comme un rejet, une condamnation, mais aussi comme une occasion de nouvel appel ! Surtout si l’on se rend compte que, chez Mt, l’appel aux païens est une sorte de thème récurrent (dès les mages au chapitre 2 jusqu’à l’envoi en mission au chapitre 28 !) Le ‘publicain’ est, comme le païen, quelqu’un qui a la réputation d’être impur, mais Mt insiste plusieurs fois sur la relation établie par Jésus avec les publicains (lors de repas, 9,9.11 ; 11,19 ; et aussi en vue du Royaume des cieux, 21,31-32). Au cas où le pécheur n’a pas ‘écouté’, il n’est donc plus de la communauté, mais il y a une nouvelle annonce à faire, un chemin à recommencer.

De nouveaux liens à établir : « Ce que vous lierez sur la terre » (18).

Comme l’ensemble de ce chapitre, cela s’adresse aux disciples (1), c’est-à-dire à tous ceux qui écoutent et qui veulent vivre de la vie de Jésus. Il y est souligné l’importance « dans le ciel », au niveau de Dieu, de notre comportement « sur la terre » de tous les jours. Comment se vivent donc nos relations, avec les exclusions et les réconciliations ? Ce n’est pas seulement une consigne pour les responsables d’Eglise, c’est la mise en valeur de l’importance de ce qui se vit dans nos communautés, une importance qui déborde donc largement d’un sentiment de confort, de se sentir bien : « Tout ce que vous aurez tissé de liens sur terre a valeur éternelle, infinie… »

La suite se comprend encore dans ces ‘liens’, dans cette communauté (19-20). En effet, « réunis en mon nom » ne se réfère pas à un registre, une étiquette, un badge ou une dénomination ! Dans la mentalité biblique (comme largement dans l’Antiquité), le « nom », c’est toute la vie de quelqu’un. Jésus nous parle d’être réunis dans son courant de Vie, et l’aspect dynamique est même souligné par le fait que Mt ne dit pas que les deux ou trois sont réunis (marchant ensemble) « dans » le nom, mais bien « en direction » du nom ! (On est donc toujours en route.)

Et on peut encore remarquer une belle expression : il s’agit de s’être « mis d’accord » (littéralement, « mis en symphonie », en grec *sym-phonèsôsin*, en accordant les voix : tous ne disent donc pas la même chose). Faut-il préciser que la demande se fait « au sujet de quelque chose », ou de « quoi que ce soit », ou encore (plus extensif) de toute chose, de toute affaire ?

*Christian, le 26/08/2017*